

Des cas émouvants

Un débat sur le sida

Après une trop courte nuit, nous nous rendons tous vers neuf heures et demie à l'hôtel Hilton, à une centaine de mètres du nôtre.

En salle de conférence, nous assistons à la finale de "debating" sur le thème du sida entre deux écoles secondaires jamaïcaines. Deux équipes de trois ados doivent s'affronter, défendant deux points de vue opposés.

Le débat commence : une équipe défend l'abstinence pour lutter contre le sida, et l'autre soutient l'approche holistique (où il s'agit de traiter le problème dans sa globalité). Tour à tour, ils expriment leurs opinions, pour convaincre le public de la légitimité de leurs convictions, et répondent éventuellement aux questions et objections de leurs rivaux.

Et là, quelle surprise pour nous six ! Chaque joueur s'exprime avec une facilité, une force et une conviction dignes de vrais orateurs tels qu'on en voit rarement, même dans des débats politiques en France. Bon, c'est vrai, c'est en anglais et nous ne comprenons pas tout, mais nous sentons une émotion, un réel désir de convaincre, et la simple intonation de la voix de ces jeunes en général, de l'un d'entre eux en particulier dans le groupe défendant l'approche holistique, suffit à nous rendre sa conviction évidente.

Après l'interlude musical offert par un chanteur

appartenant au mouvement rasta, très présent en Jamaïque, mais aussi par des enfants des écoles, pour laisser au Jury le temps de délibérer, les résultats tombent.

Le groupe qui défendait l'approche holistique gagne plusieurs trophées pour sa remarquable argumentation. Il faut dire que les trois jeunes garçons de cette équipe, comme ils nous le confient à l'issue de la remise des prix, y croyaient vraiment.

En tout cas, cette manifestation nationale démontre trois choses. Tout d'abord, les jeunes, en Jamaïque, sont à l'évidence beaucoup plus formés à l'oral au sein de leurs écoles que nous ne le sommes dans les lycées en France. Mais aussi, c'est une preuve évidente que le sida est traité sans tabou dans ce pays. Enfin, elle démontre que les jeunes sont aussi très concernés par la pandémie.

Nous partons ensuite déjeuner dans un fast food typiquement jamaïcain. Pénélope profite de ce temps libre pour nous parler de deux autres gros problèmes en Jamaïque.

La violence et la drogue

En effet, la violence dans ce pays, le troisième plus dangereux du monde avec un taux de criminalité de 43 pour 100 000 en 2001, est encore en très forte expansion, puisque 1465 homicides volontaires ont été enregistrés en 2004, contre 975 l'année précédente. Cette violence est due, entre autres raisons, à l'extrême pauvreté de la majorité des habitants, et constitue malheureusement un handicap important pour le développement du pays, puisque le coût nécessaire au gouvernement pour organiser la prévention et réduire le crime soustrait quatre points au Produit Intérieur Brut

jamaïcain. Dans certains quartiers, comme dans un bidonville de Spanish Town, ville située à l'ouest de Kingston, on parle même d'une vingtaine de meurtres par semaine.

Une fois de plus, les jeunes sont les premières victimes de meurtres, coups, viols, abus sexuels... 11% perdent un parent à cause de la violence avant l'âge de 11 ans, premières cibles de la discorde entre gangs. Beaucoup vivent donc dans des familles monoparentales.

La consommation et le commerce de la drogue constituent aussi un gros problème pour le pays. Beaucoup de jeunes en consomment, et c'est devenu une référence dans les pays riches comme la France. La preuve, lorsque je retournerai au lycée après ma mission, la première chose que certains élèves de ma classe me demanderont sur mon voyage en Jamaïque sera de savoir si j'ai eu l'occasion d'y fumer de l'herbe !

Certains jeunes Jamaïcains sont aussi impliqués dans le commerce de la drogue, la Jamaïque étant une plaque tournante entre la Colombie et les pays industrialisés. Jouer le rôle de guetteur, ou faire passer un paquet contenant de l'herbe d'une main à une autre, leur permet de se considérer comme des « grands », mais aussi d'être acceptés dans leurs communautés.

Le déjeuner terminé, nous remontons dans le minibus, à destination d'un service pédiatrique périnatal spécialisé dans les infections par le VIH.

La lutte contre le sida en pédiatrie

Nous sommes accueillis dans ce service par le professeur Christie, ainsi que par son infirmière en chef, Pauline Palmer... Célia Christie nous explique qu'elle est arrivée dans cet établissement il y a sept ans, après avoir suivi des études

de médecine à Yale et obtenu un diplôme en maladies infectieuses.

Quatre objectifs ont été définis en 2002, date à laquelle un financement de 500 000 dollars a été versé par la Fondation Elisabeth Glaser.

Il s'agit tout d'abord de s'occuper de la *prévention concernant la transmission du virus de la mère à l'enfant*, qui représentait à l'époque 30% des contaminations du VIH dans le pays. Cela ne peut se faire que par le biais de conseils, de dépistages du virus et de traitements. Aussi 400 femmes enceintes ont-elles été suivies depuis la mise en place de ce projet, et 380 enfants sont nés. Aujourd'hui, quatre cliniques, comme celle dans laquelle nous nous trouvons, existent à Kingston, prennent en charge actuellement 200 enfants. Ces actions alliées aux traitements antirétroviraux et à la généralisation des césariennes et de l'allaitement artificiel ont commencé à porter leurs fruits puisque 6 % seulement des contaminations se font aujourd'hui de la mère à l'enfant.

Ensuite, grâce à un test rapide de détection du VIH, le test « Elisa », au traitement prophylactique des maladies opportunistes (pneumonie, tuberculose...) et au contrôle des CD4, les enfants ou adolescents infectés peuvent être identifiés. Ainsi, on estime qu'aujourd'hui 90% des enfants infectés sont sous antirétroviraux et, grâce à ces traitements, les hospitalisations sont beaucoup moins nombreuses.

De plus, du personnel hospitalier a été formé et spécialisé dans les infections liées à la contraction du VIH.

Enfin, à partir de cette expérience qui a été menée au niveau régional, national et sur l'ensemble des Caraïbes depuis maintenant quatre ans, une recherche de documentation pour faire le point de l'évolution de la situation est mise en place, en vue de présenter son rapport au XVIe Congrès

international sur le sida qui se tiendra en août à Toronto.

Le professeur nous présente ensuite quelques cas d'enfants qui, ayant contracté le sida, ont été pris en charge par son service. *(Je vous propose de vous les présenter, ainsi que d'autres cas, en fin de livre).*

A ce moment-là, une petite fille entre dans la pièce où nous nous trouvons. Elle tient dans ses mains un petit dessin qu'elle présente à Celia Christie, qui l'accueille chaleureusement et la prend dans ses bras, tout en lui parlant et en l'écoutant avec beaucoup d'attention. Ce contact entre cette enfant et le professeur est émouvant, et nous montre à quel point, ne se contentant pas d'apporter des soins aux enfants, celle-ci est ouverte et gentille avec eux.

Ce que nous retenons de Celia Christie, en sortant de la clinique, c'est qu'elle est vraiment une femme extraordinaire.

Le soir se passe plus ou moins comme le précédent. Piscine, restaurant, rédaction de l'article quotidien... On attend un petit peu moins longtemps qu'hier au restaurant, peut-être parce que personne ne commande de soupe...

Vers onze heures du soir, nous nous retrouvons à cinq au bar de notre hôtel. Sarah et Florian sont penchés sur une pile impressionnante de papiers et de feuilles de notes. Ils passeront demain à la radio, sur NRJ, pour raconter ce que nous avons déjà vu et retenu de la Jamaïque. Ils préparent donc tous deux leurs interventions : connaître tous les chiffres, toutes les causes et conséquences de la situation jamaïcaine actuelle, et surtout ne pas employer certains mots pour ne pas choquer les jeunes auditeurs.

Nous profitons aussi de la soirée pour parler du voyage, de nos projets ultérieurs, de trucs moins sérieux aussi...